Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis et ego reficiam vos.
Venez à moi vous tous qui souffrez, vous tous qui êtes dans la
peine, et je vous soulagerai.

Matth. 11.

Dans le siècle où nous vivons, siècle de misère et de
douleur profonde, nous ne saurions répéter trop souvent ces
douces paroles du SAUVEUR: venez à moi, vous tous qui souffrez,
et je vous soulagerai. Elles sont bien propres à rassurer l'humanité
souffrante à la résignation chrétienne. Si le peuple de FRANCE,
si la société toute entière, si tous les hommes de quelque classe
de quelque rang qu'ils soient, veulent un remède à leur mal,
un soulagement à leur infortune, ils n'ont qu'une voie, voie
unique, voie infaillible. Quelle est cette voie?
C'est la voie qui mène à Dieu, et à la religion. Venez à
moi, vous tous qui souffrez, et je vous soulagerai. Expression
sublime d'un cœur brûlant d'amour. C'est la parole
du Verbe, de J. C.
On la souvent répété et l'on y revient toujours, le retour vers la loi
morale, le retour vers le Christ est nécessaire pour le bonheur
de l'univers. Jamais il n'y aura de véritable soulagement en dehors
de la religion. Par où pourtant il revient?

(a) Et quel est ce cœur? Je parcours la terre, et je ne le trouve. J'entends une
voix qui me dit: monter plus haut; son trône est au plus haut des cieux
C'est le cœur de J. C. A.

viendrait-il de la révolte contre la loi de Dieu, et de l'abandon de sa religion ?

Génération passée jusqu'à ce jour, et dites-nous si vous avez trouvé ailleurs qu'aux pieds de la Croix, un véritable soulagement à vos maux !

Qu'êtes-vous dans l'ancien monde ? un troupeau, un vil bétail. Qui vous a rachetés de cette misère profonde ? C'est J. C.

Qu'êtes-vous au moyen âge ? Dispensez-moi de vous le dire. Qui vous a défendus contre la tyrannie ? N'est-ce pas ce vieillard couronné, n'est-ce pas le chef du X^me ?

En temps de peste et de maladie qui est venu vous visiter sur votre lit de douleur, adoucir vos souffrances, vous prodiguer des soins de mère ? Sur le champ de bataille, n'est-ce pas la religion qui recueille le dernier soupir de vos enfants, qui les aide à mourir ou à vivre ? Et si le X^me soulage ainsi tes peines, pourquoi ne l'aimerais-tu pas ? pourquoi n'écouterais-tu pas les paroles consolantes qui sortent de son cœur ?

Ah ! je le sais

La Philosophie t'a égaré ; le mauvais Passions t'ont perdu. Elles t'ont fait croire que le X^me était l'ennemi de ton bonheur

Et tu l'as cru, et tu t'es détaché de la main de ton bienfaiteur pour te jeter dans le sein de ton plus cruel ennemi. Et tu heureux depuis que tu suis des Doctrines pervertes! Mets la main sur ton cœur et réponds-moi. Et si tu n'es pas heureux, pourquoi, enfant prodigue, ne retiendrais-tu pas au père qui t'aime et qui t'aimera toujours, malgré tes égarements multipliés.

Oh!

que tu lui as coûté de larmes: aujourd'hui qu'il connaît tous les maux qui t'affligent, aujourd'hui qu'il a essuyé toute la fureur de tes égarements, il n'a pu regarder ta profonde misère, sans y compâtir. Il est sorti dans le monde, et partout il fait entendre cette voix: Vous tous qui souffrez, venez à moi, et je vous soulagerai. C'est pourquoi, il monte avec toi au cinquième étage; il bénit tes chemins de fer et tes canaux, tes vaisseaux et tes mines; il t'attend patiemment parce qu'il a foi dans ta justice.

Compagnon! Donne l'esprit de dévouement, l'esprit de charité qui anime le Xtien. Quand nous serons découragés

de la vie, au lieu de la rejeter comme un fardeau pénible, allons nous jeter au pied de la croix, et la vue d'un Dieu sauveur, nous aidera à supporter les malheurs du présent dans la vue d'un meilleur avenir. Quand nous serons malades, allons en esprit jusque dans le sein de Dieu; et là nous serons soulagés.

Quand nous serons bien portants, au lieu d'aller dans ces lieux qui épuisent notre santé et notre économie, allons nous jeter dans les bras du Xme; notre foie en sera plus sure, et notre santé plus florissante.

Enfin quelque malheureux que nous soyons, le christianisme sera toujours plus grand que tous les malheurs, et nous éprouverons la vérité de cette parole: Venez tous qui souffrez, venez à moi, et je vous soulagerai. (Mt.)

L'espace, le temps nous manqueraient si nous voulions embrasser tous les bienfaits du Xme. Le monde en est rempli.
Que de merveilles opérées par son influence. Ces monuments dont les frais de construction effraieraient aujourd'hui nos gouvernements, et que l'on trouve partout en Europe, en Asie, en Afrique et dans le Nouveau monde, c'est le Xme qui les a fondés. Le Orphelin trouve une mère, le voyageur un forfait, le malade un médecin, le mourant une consolation: Tous, les enfants, les vieillards, les glorieux débris de nos armées trouvent un asile, un lieu de repos. A qui en sont-ils redevables? Vous le savez bien: au Xme.

Qu'elle est belle
cette croisade religieuse courant au soulagement de l'humanité à la voix de la religion! Mais une le soin des malades, aux autres celui des pauvres, à celui-là le rachat des captifs. Jusqu'à la fin de la rédemption se confond à l'inconstance de la mer. ... où va-t-il seul ainsi, avec son bréviaire et son bâton! Ce conquérant d'un nouveau genre marche à la délivrance de l'humanité, et les armées qui l'accompagnent sont invisibles. La bourse de la charité à la main, il court affronter la Peste, le martyre et l'esclavage. Il aborde dans un pays barbare, leur parle au nom du roi céleste; il leur demande des captifs, et les captifs lui sont livrés.

Partout c'est le même spectacle.

Le Sauvre missionnaire qui part pour la Chine, qui va verser son sang pour la gloire de J.C, rencontre au port le missionnaire qui revient du Canada mutilé, broyé par les fatigues, couvert de gloire et de mérite pour le Ciel. La sœur grise court administrer l'indigent dans sa chaumière: le frère hospitalier lave les pieds du voyageur: le frère Capucin vole à l'infirmerie. Le frère du bon mourir console l'agonisant sur sa couche: le frère enterreur porte le corps du pauvre décédé; la sœur de charité monte au 7e étage pour prodiguer l'or, le vêtement, l'espérance; ces filles, si justement appelées filles-dieu portent et reportent ça et là le bouillon, la charpie, les remèdes; la fille du bon Samaritain tend les bras à la fille prostituée, en lui disant: Je ne suis pas venue pour appeler les justes mais les pécheurs. Tous ces ouvriers célestes, se précipitant s'animent les uns les autres. Le Nègre chrétien enseveli dans les sables brûlants qu'il habite, exerce une charité jusqu'à lui inconnue. Tantôt il cherche l'européen, égaré au milieu des ruines fameuses qu'il est venu visiter à deux mille lieues de son Pays; tantôt le savant de l'Arabie il l'enlève dans sa tour, et lui prodigue la nourriture qu'il se refuse à lui-même.

Nos Sarans vont bien visiter ces Débris de l'Egypte; mais dès qu'ils viennent que comme nos moines Xnes, objets de leur mépris, ils ne vont pas s'établir dans ce mer de Sable, pour donner un verre d'eau au voyageur et l'arracher au cimetière du Désert?
Votre conscience vous a répondu avant que je vous ai adressé la demande. Sœur courageuse, c'est pour cela que la charité Xne.

NOM

Cette fille du ciel, ne naît, ne vit, ne grandit que à l'ombre salutaire du Xtisme. Partout où l'on tourne les yeux, on ne voit que les bienfaits de la charité du Xisme. Dans les quatre parties du monde, il a établi des sédettes pour l'humanité. Le moine maronite suspend deux planches à la cime d'un arbre, et, par leur claquement, il appelle l'étranger surpris par la nuit dans les précipices du Liban. Ingénieuse invention de la charité Xne. !!

Le moine Abyssinien vous attend dans les bois au milieu des tigres. Le missionnaire veille à la conservation de l'homme dans les immenses forêts de l'Amérique. Le Xtien a fondé à Paris d'abord, ensuite dans les provinces, l'hospital des enfans trouvés ; il a fondé l'hospital des vieillards, le collége des Prêtres de la mission, les filles de la charité servantes des malades ; il a fondé à Marseille l'hospital des Galériens. Je ne finirais jamais si je voulais énumérer toutes les belles institution du Xtien. Chacune d'elle suffirait pour absorber les trésors d'un roi et la vie de plusieurs hommes. Et dites après cela que le Xtien est infâme de mort et de stérilité !

DIEU VOIT,

il voit, et il verra ; ses bienfaits seront éternels, et se perpétueront de siècle en siècle.

Cependant au Christianisme, comme à la croix d'où
est descendu, il faut des temps mauvais pour le grandir et le
glorifier. Dans la paix, dans le calme, le Christianisme
semble demeurer inaperçu. L'homme idolâtré par la fortune,
aveuglé par la prospérité, l'homme élève rarement les yeux
vers le ciel. Ainsi, lorsque sur le vaste OCÉAN on rogue à pleines
voiles, lorsqu'un doux Zéphyr balance doucement le
navire, et qu'un ciel d'azur éclaire notre route, oh!
qu'il est difficile de ne pas se couronner de roses et d'espérances!
On voudrait toujours jouir de la mer, et le port ne nous ap-
paraît dans le lointain que comme une terre d'exil. Alors
la patrie est en dégoût, et nous n'aimons pas celui
qui vient nous parler de ses beautés, de ses douceurs
par des descriptions enchanteresses.

Mais lorsque la tempête est furieuse et la mer grondante;
lorsque les mâts, les cordages, le gouvernail sont brisés;
lorsque le vaisseau est devenu le jouet des vagues écumantes;
lorsque l'éclair sillonne et déchire la nue;
lorsque les vents furieux se déchaînent;
lorsque une nuit affreuse pèse sur l'humide élément;
alors nous soupirons après la terre de notre patrie.

Ainsi, quand le monde est tranquille, et que la vie s'écoule entre les douceurs et les jouissances, on ne pense ni à Dieu, ni à sa religion. Le Xtien est relégué au fond des temples. Mais quand la société vient à éprouver le travail de la douleur, alors on pense à Dieu, alors on pense à une vie meilleure.



Telle une de ces calamités effroyables que Dieu tire quelquefois de la coupe de sa colère; lorsque l'ange de la mort, secouant le linceul du trépas sur l'humanité, frappe le monde et le broie comme dans un mortier, toute illusion s'évanouit. Vainement chercherait-on à repousser le mal; toutes les ressources en sont inutiles, la raison elle-même est impuissante, rien ne résiste au fléau destructeur.

Alors il se fait dans les rangs de la société une solitude immense. Chacun se retire et fuit pour éviter la contagion. Le Xme seul reste pour nous consoler; parce qu'à lui seul appartient la foi, l'Espérance, la Charité. En dehors de lui, il n'y a qu'une vie matérielle, une vie automatique. Rien de grand, rien de charitable ne bat sous l'épaisse froideur des cultes fabriqués par la main des hommes.

Le Protestantisme

ne peut trouver dans son sein un seul exemple de charité; et lorsqu'il veut parler de cette vertu, il est obligé de nous emprunter le glorieux nom de Vincent de Paul.

Voltaire lui-même lui fait l'aveu:

Les Chrétiens séparés de la Communion romaine, dit-il dans son Essai sur les mœurs, n'ont imité qu'imparfaitement la charité généreuse. Les désastres publics, les grandes épreuves de l'humanité furent toujours funestes à la renommée du clergé protestant. Durant le ravage de la peste en 1613, les ministres protestants se présentèrent au conseil de Genève, déclarant qu'ils n'avaient point assez de courage pour aller soigner les pestiférés, et priant le conseil de leur pardonner leur faiblesse. Dernièrement encore, lors du Choléra, l'impuissance du Protestantisme s'est évidemment dévoilée. On sait où il fallait chercher le Xme dans tous ses membres sans distinction de Prêtres, ni de laïques. Mais où étaient

les Pasteurs de l'Eglise réformée ? A New-York on n'est point aux ministres protestans que le conseil municipal a voté un hommage de gratitude. Il l'a adressé à d'humbles religieux catholiques, dont le sublime dévouement s'était pendant le fléau, multiplié pour toutes les souffrances

Au seizième siècle,

une maladie épidémique étend son réseau sur le vaste Diocèse de Mi
Le hommes tombent par milliers sous les coups du fléau. Les
retraits ne suffisent plus à ensevelir les morts. Charles Borrom
ne quitte pas le champ de désolation. Le jour et la nuit, il est au
milieu des pestiférés ; lui-même il leur administre les secours spi
après leur avoir prodigué tous les soins temporels. Vainement on lui
conseille de se retirer ; il veut mourir au milieu de ses ouailles, au milieu
de ses enfants.

A Marseille,

le fléau exterminateur s'abat impitoyablement sur toutes les têtes

Le désespoir suit les pas de l'Ange de la mort.
Le Xme se rend dans les lieux où l'épidémie sévit avec le plus de violence: le Xme, comme un père tendre, compte les palpitations du cœur, calcule le progrès du mal, et ne se retire du chevet du malade, que quand l'âme s'est envolée dans l'éternité.

Le dévouement sublime
n'a-t-il pas été surpassé en quelque sorte, lorsque naguère le
un fléau destructeur décimait le peuple français dans certaines
localités? Les bienfaits dont le Xme a dans cette circonstance
particulière, comblé le genre humain, n'ont-ils pas fait tomber
plusieurs préjugés, n'ont-ils point opéré de conversions admi-
rables, n'ont-ils point laissé dans notre esprit de souvenirs
d'une reconnaissance éternelle, et n'ont-ils pas contribué à resserrer
sur tous les points de la France, les liens d'union entre les
chrétiens et leur Dieu? Qui a soutenu notre courage durant
ce temps de calamités, et qui le soutient encore dans les
jours mauvais? Qui nous donne la force de pardonner
celui qui nous insulte, d'aimer celui qui nous méprise?
Enlevez à notre piété, la parole de Dieu, les SS. mystères, l'usage des

sacremens, enlever les consolations, les secours spirituels et vous nous verrez succomber à la moindre calamité. Qu'ils sont donc aveugles les ennemis du X^me !!!

Ils sont leurs propres ennemis; ils sont les ennemis du genre humain dont il est l'unique soutien, surtout lorsqu'il est broyé sous les talons de la perfidie.

Oui

N.F. vous l'avez vu, ce nouveau Jérémie pendant et après les années du fléau qui décima notre population en 1832 et 1833, vous l'avez vu paraître sur les débris du peuple français pour les ranimer et les ressusciter.

Oui.

Vous avez entendu le X^me dire aux victimes et aux orphelins du Choléra: Je suis votre frère, ne craignez point, ne vous troublez point, j'aurai soin de vous et de vos enfans. ego pascam vos et parvulos vestros. Oui, nous aurons soin de vos enfans, nous les rechaufferons sur notre sein, nous leur susciterons des mères selon la grâce, pour remplacer celles qu'ils ont perdues selon la nature. Au nom de celui à qui appartient toute paternité sur la terre et dans le ciel, nous réclamons l'assistance

de toutes les personnes qui se montreront saintement jalouses de
procurer le bonheur de la société.

Voilà le langage du Xme.

Vous me demanderez comment tant de bienfaits n'ont-ils pas pu déchirer
le voile qui couvre les yeux de tant d'hommes?

Je vous répondrai: Silence!.....

Le doigt de Dieu est là.